

# Les Rencontres d'Occitanie

**GROUPE LA DÉPÊCHE DU MIDI**



**Les Rencontres d'Occitanie** sont un nouveau cycle de conférences-débats lancé en 2017 par le Groupe La Dépêche du Midi. Chaque mois, des personnalités de premier plan viennent enrichir la réflexion des décideurs locaux sur des thèmes majeurs pour l'avenir de notre Région (recherche, éducation, culture, innovation, export, environnement, tourisme, aéronautique). Ces rencontres se placent au cœur des défis que doit relever l'Occitanie et souhaitent accompagner l'appréhension d'un monde en constante mutation.

**15<sup>ème</sup> édition**

**« L'engagement de nos forces en opération : ici et là-bas »**  
**Mercredi 23 mai 2018**

**Général Patrick Collet**  
**Commandant d'armes de la garnison interarmées de Toulouse**  
**Commandant la 11<sup>e</sup> brigade parachutiste**



Admis à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr en 1984, à l'issue de son cursus, il a choisi l'école de l'Infanterie, à Montpellier. En 1988, il est affecté au 9<sup>e</sup> régiment de chasseurs parachutistes, à Pamiers.

Depuis, il a commandé des sections de combat lors de missions en France (Nouvelle-Calédonie et Guyane) et à l'étranger (au Rwanda pour l'opération Panda, à Djibouti pour l'opération Iskoutir, à Sarajevo dans le cadre de la FROPRONU, au Kosovo dans le cadre de la KFOR, à N'Djamena, au Tchad, pour l'opération Épervier, et en Afghanistan pour l'opération Pamir).

Parallèlement, il a été très impliqué dans la formation des jeunes officiers, tout d'abord aux [Écoles de Coëtquidan](#), puis chef de la section " sous-officiers " au bureau études générales de la Direction du personnel militaire de l'armée de Terre, puis surtout, en prenant la responsabilité de Directeur Général de la formation de l'[École de l'infanterie](#), à Montpellier. Il a lui-même poursuivi sa formation en intégrant en 1999 le Collège Interarmées de Défense, devenu L'École de Guerre, le plus haut établissement de formation des officiers supérieurs des forces armées françaises et des services de la Défense.

Le 1<sup>er</sup> août 2017, le Général Collet a pris le commandement de la 11<sup>e</sup> brigade parachutiste à Toulouse.

Il est officier de la Légion d'honneur et titulaire de trois citations.

**700 militaires  
en 12h**

C'est la puissance et l'efficacité du système d'alerte **Guépard TAP** - Quick Reaction Force / TAP (QRF = force d'intervention rapide). Disponibles immédiatement, la 11e BP est la seule brigade des forces terrestres à assurer ce type d'intervention en très court préavis, n'importe où dans le monde.

**16%**

C'est le **taux de féminisation** dans les armées en France. Ainsi, l'armée française est l'une des plus féminisée au monde ! La répartition est variée avec 22% dans l'armée de l'Air, 10% dans l'armée de Terre et 5% dans la Brigade Parachutiste...

**10 000  
hommes et femmes  
parachutistes**

8500 d'active et 1500 réservistes composent la brigade la plus importante en termes d'effectif de l'armée française. La 11e brigade parachutiste compte 10 unités, soit 8 régiments et 2 écoles : l'école des troupes aéroportées, à Pau, et le Centre de formation initiale des militaires du rang, à Caylus, dans le Tarn-et-Garonne.

Depuis 2015, le **Guépard** a été déclenché pas moins de huit fois : trois fois pour intervenir sur le territoire national à la suite des attentats de Paris en 2015 et de Nice en 2016, mais aussi en décembre 2015 en Centrafrique, en septembre 2016 au Gabon, en mars et juillet 2017 en République de Côte d'Ivoire et en septembre 2017 suite au passage de l'ouragan Irma.

[\\*Guépard TAP](#)

[\\*\\*Égalité Femmes Hommes par le Ministère des Armées](#)

## **Compte-rendu**

Le général Patrick Collet avait apporté des cartes de terrain hier dans les locaux de la Dépêche du Midi à Toulouse et il a bien fait tant l'engagement des armées françaises dans les opérations extérieures (Opex) est complexe. En acceptant l'invitation de Marie-France Marchand-Baylet, dans le cadre des Rencontres d'Occitanie, le commandant d'armes de la garnison interarmées de Toulouse, commandant de la 11e brigade parachutiste - "la BP" en langage militaire -, a répondu au souhait de la vice-présidente du Groupe Dépêche du Midi qui soulignait en préambule : "Nos concitoyens n'ont pas toujours conscience du dévouement de ces femmes et hommes qui protègent les Français. Nous vous remercions de venir en parler pour leur rendre hommage".

[Lire la suite de l'article](#)

[Présentation du Général Collet pour les Rencontres d'Occitanie du 23 mai 2018](#)



Le Général Collet entouré par Marie-France Marchand-Baylet, Vice-PDG et Jean-Benoît Baylet, DGA, du Groupe La Dépêche du Midi.



## QUESTIONS / TÉMOIGNAGES



### **Quel est votre point de vue sur une défense européenne et sa nécessité ?**

*Bruno SIRE, Président Honoraire de l'UNIVERSITÉ TOULOUSE 1 CAPITOLE*

**Général Patrick Collet :** *C'est évidemment une question politique, à laquelle la nation et nos élus doivent répondre : c'est leur défi. Le militaire fait ce qu'on lui demande et il est assez discipliné. L'Europe de la Défense existe déjà, sous de multiples initiatives prises au fil du temps, souvent méconnues : il existe un quartier général européen, à Strasbourg ; une brigade franco-allemande ; il y aura en 2021, un escadron de transport franco-allemand à Orléans.*

*L'Europe est engagée dans l'opération Barkhane. Sans l'engagement d'un certain nombre de pays européens dans les opérations, pour fournir des moyens ponctuels (ex. Avions, hôpitaux, moyens de soutien, de logistique, etc.), il n'y aurait pas d'opération Barkhane. C'est un peu en ordre dispersé, pas très visible. Il n'y a pas d'Armée Européenne, aujourd'hui, mais une défense européenne, fragmentée, peu visible et qui ne correspond pas à l'idée que l'on pourrait s'en faire, idéalement, s'il existait une entité politique européenne forte. Ce qui manque aujourd'hui, c'est la volonté des peuples européens pour créer une armée qui se battrait au nom de l'Europe et dans laquelle, les soldats mourraient au nom de l'Europe. Aujourd'hui, un soldat meurt pour la France. Peut-être demain...*

*L'entité politique et la collective humaine qui le permettrait n'existe pas, pas suffisamment à ce jour.*

*À la question serait-ce nécessaire, à titre personnel, je pense que c'est absolument indispensable. La nécessité de renforcer la Défense européenne est un des défis qu'il nous faut impérativement relever si on veut pouvoir continuer à vivre selon notre volonté de partager un certain mode de vie. Il va falloir se défendre collectivement.*

*Un dernier point sur cette question difficile, on ne porte pas forcément le regard, tous en Europe, au même endroit. L'Europe du Sud regarde au Sud, l'Europe du Nord et de l'Est, regarde à l'Est. Intéresser les pays qui font face à la Russie à la question de la sécurité au Sahel est compliqué. Ils participent, au nom de la solidarité européenne, mais leur engagement principal, leur souci principal, est plutôt du côté de l'Est. Je n'ai pas abordé l'opération de réassurance qui en cours face à l'Est, dans laquelle l'OTAN déploie des troupes en Pologne, dans les Pays Baltes, en dissuasion de la menace russe. Ce deuxième pôle opérationnel, auquel nous ne participons pas, est aujourd'hui très symbolique, peu volumineux.*



### **Sur le théâtre d'opération du Levant, en faisant un parallèle entre le politique et le militaire, est-ce que l'arrivée de Donald Trump au pouvoir aux états-Unis, a changé quelque chose dans le lead : à la fois la coordination ou la stratégie de ce qui se passe sur ce terrain ?**

*Simon MANOUKIAN, Directeur général, HOLIDAY INN TOULOUSE AIRPORT*

**Général Patrick Collet :** *Très objectivement, il n'y a pas de raison que je puisse répondre intelligemment à cette question. Je ne sais pas le faire. En tout cas, pas plus pertinemment que vous. Je suis un observateur de ces questions-là, encore une fois éminemment politiques, au même titre que vous.*

*Ce que je constate, c'est que les opérations se poursuivent, que la volonté de mettre un terme à la menace constituée par Daesh est intacte, que nous sommes sans doute pas très loin d'atteindre l'objectif et que la détermination des militaires qui sont engagés sur place qu'ils soient américains ou d'autres nationalités, n'a pas été entamée par quoi que ce soit de l'alternance politique aux états-Unis.*



### **Au regard de l'expérience malheureuse en Afghanistan, êtes-vous raisonnablement optimiste sur l'engagement militaire français au Sahel ?**

*Éric MELCHIORI, Security & Export Control Manager, LIEBHERR AEROSPACE*

**Général Patrick Collet :** *La question de la victoire dans les opérations extérieures pose plus de questions qu'elle n'offre de réponses : qu'est-ce c'est que la victoire en opération,*

aujourd'hui ? à quel moment décrète-t-on que l'on a gagné la guerre ? C'est compliqué. C'était plus facile lorsqu'on se battait contre l'Allemagne pour l'Alsace et la Lorraine. Compte-tenu de la complexité, de la permanence, de la diversité des engagements opérationnels actuels, il est difficile de siffler la fin de la partie et dire on a gagné. A-t-on perdu en Afghanistan ? Pas encore, la guerre se poursuit. Elle a démarré en 2001, et nous sommes au Liban depuis 1978. La guerre a-t-elle été gagnée dans cette partie du Monde ? Elle a toujours lieu, mais sous une forme qui nous surprend chaque jour.

Un des objectifs dans les opérations d'aujourd'hui, c'est de stopper la menace et de figer les situations. Par exemple : éviter que Kaboul ou les grandes villes afghanes ne tombent; contenir la rébellion; éviter la défaite. Est-ce que pour autant on gagne, je ne suis pas sûr.

L'opération Barkhane, aujourd'hui, on a réussi : à stopper l'ennemi, à le détruire dans sa composante principale et on empêche toute résurgence. On fige une situation militaire que l'on maîtrise complètement. On ne risque pas de "perdre" la guerre au Mali ou au Sahel en général, aucune chance. Maintenant, va-t-on gagner politiquement ? Serons-nous capables, collectivement, de restaurer une paix durable qui réconcilie les populations locales, les factions, les tribus, entre elles. C'est un autre sujet. Cela dure des années et je ne sais pas comment est-ce que l'on siffle la fin de la partie. J'ignore comment l'on hisse le drapeau en déclarant on a gagné la guerre.

À titre personnel, on ne peut plus malheureusement simplifier les choses, à l'excès, comme l'on pouvait le faire autrefois, en repartant d'un théâtre d'opération en disant : j'ai fait mon boulot et je sais qu'ils sont en paix pour les cent ans qui viennent... C'est pas possible, cela pose trop de questions.



**Depuis quelques mois, quelques semaines, ont été rendus publics plusieurs rapports concernant la mise en place du futur Service National Universel. Pourriez-vous nous donner sinon votre regard, du moins, vos questionnements sur les enjeux sur ce dispositif ?**

François ICHER, Inspecteur d'Académie - Inspecteur Pédagogique Régional Histoire- Géographie, Représentant de Madame la Rectrice, ACADÉMIE DE TOULOUSE

**Général Patrick Collet :** C'est pour nous soldats un vrai sujet. En préambule, je dirais que j'ai commencé ma carrière, il y a un peu plus de trente ans, dans une armée d'appelés. Donc j'ai eu le plaisir, réellement, de former de jeunes français appelés sous les drapeaux pendant plus de dix ans. C'était à Pamiers, dans une unité parachutiste. C'était un bonheur renouvelé chaque année, que de voir arriver ces jeunes gens et de leur donner une formation complète pendant un an, pas seulement militaire, de partir avec eux en opération, notamment à Sarajevo, et de constater la qualité et l'engagement de ces types.

Cela s'est terminé le jour où l'on a choisi de professionnaliser l'armée de Terre, les armées. À l'époque, les armées étaient les premières à dire de suspendre le service militaire, n'y mettons pas un terme et conservons un certain volume d'appelés sous les drapeaux, en complément des engagés. Conservons les savoir-faire et cette tradition purement française du citoyen sous les drapeaux. Nous n'avons pas été entendus. On y revient aujourd'hui. L'enjeu est majeur : à la fin du Service national, il y avait sous les drapeaux environ 200-250 000 hommes, donc à peu près 200 000 appelés, hommes uniquement - les femmes ne le faisaient pas. Aujourd'hui, une classe d'âge de jeunes français, c'est 800 000. Le défi est de taille. Les armées, c'est 200 000 hommes. Vous imaginez une masse de 200 000 percutée par une autre de 800 000 ? Il faut bien s'organiser quand même. C'est forcément un sujet interministériel, un effort de la nation complète...

L'enjeu, pour moi, est capital. Je pense que le sujet de la cohésion nationale est capital, comme évoqué dans ma présentation. Tout ce que l'on fait avec l'opération Sentinelle, les opérations à l'extérieur pour combattre l'ennemi à l'extérieur, etc., c'est indispensable, mais c'est un peu de la tactique. C'est à un petit niveau. La vraie stratégie, le vrai défi qui nous est posé, c'est de recréer une vraie cohésion nationale et d'"embarquer" les jeunes, et pas que les jeunes, dans la collectivité nationale, "embarquer" toute la population dans un projet national !

Est-ce que le Service National Universel est la réponse, peut-être. Mais je ne sais pas ce que c'est encore. Nous ignorons quelle forme cela prendra. La seule chose que je peux dire, c'est que les militaires feront ce qu'on leur demandera, comme toujours. Ils sont disciplinés et obéissent au pouvoir politique. On rappellera certainement, si débat il y a, que la première vocation d'une armée, c'est de protéger les français et qu'il ne faut pas, au titre d'un effort massif, se désarmer au profit de la cohésion nationale. Il y a une question essentielle d'équilibre et de partage du fardeau.



**Général, vous avez parlé de 200 000 hommes dans les armées françaises, parmi ces hommes, il y a aussi des femmes. Est-ce que vous pouvez nous dire ce que l'apport des femmes a été dans l'armée française, si vous considérez que c'est un apport, et comment cela se passe entre ces jeunes femmes dans les unités combattantes par rapport aux hommes sur les théâtres d'opération notamment ?**

Marie-France MARCHAND-BAYLET, Vice-PDG, GROUPE LA DÉPÊCHE DU MIDI

**Général Patrick Collet :** J'ai vérifié mes chiffres : 14% de femmes dans les armées.

L'armée française est une des plus féminisées au monde. C'est important de le noter et de constater que cela se passe plutôt bien. Vous entendez rarement parler de scandale, alors on en a toujours, il y en aura toujours, comme dans toutes les administrations, toutes les collectivités humaines... Pour m'être occupé en particulier de ces questions, il y a deux ans, je peux vous dire que la situation est saine quant aux rapports hommes-femmes dans l'armée.

5% de femmes dans la Brigade Parachutiste. Il n'y a pas d'effort à faire : la clé du succès est de laisser les choses se faire. Tout est ouvert ! Toutes les femmes peuvent rejoindre tous les emplois : pilote de chasse, parachutiste, tireur d'élite, artilleur, secrétaire, infirmière, tout est possible. Nous recrutons sur le volontariat et formons sur le volontariat. C'est d'elles-mêmes qu'elles choisissent tel ou tel emploi, métier, spécificité. Le métier des armes est quand même un métier rude, physiquement très exigeant et très naturellement, les femmes ont plutôt tendance à s'orienter vers des spécialités conformes à leurs natures, leurs goûts et à leurs capacités physiques.

Je suis rentré dans une armée d'hommes. J'ai choisi un métier d'hommes, c'était même la mention qui était sur les affiches de recrutement pendant longtemps. Au fur et à mesure, j'ai vu arriver les femmes. Dans le régiment dans lequel j'étais à Pamiers, il y avait deux filles, deux secrétaires et quand je les ai vues pour la première fois, je me suis dit ce n'est pas possible, que font-elles là ? Aujourd'hui, dans les régiments, il y en a 60. Elles sont parfaitement bien intégrées. Elles ont un petit peu fait évoluer la mentalité de ce métier qui a un fondement très masculin, très viril, très physique. Cela s'est probablement adouci dans certains secteurs. Le style de commandement s'est adapté.

C'est bénéfique. Les filles apportent une approche un peu différente du métier.

Pour [la brigade](#) que je commande, il faut constater surtout qu'elles s'adaptent énormément aux choix qu'elles ont faits. Une fille qui rejoint un régiment de combattants, à fortiori un régiment de parachutistes, n'a qu'une envie, c'est qu'on la considère comme un homme. Elles ont des enfants, sont mariées, mais dans le métier, elles ne veulent pas de différence. Et finalement, la transformation que cela a imposé est assez minime.

Enfin, j'ai énormément d'admiration pour celles qui font ce choix-là, parce que c'est difficile. Sur une section de 40 jeunes recrues qui arrive à Caylus, le centre de formation de la brigade parachutiste, il y a 3 ou 4 filles. Ils vont devoir vivre ensemble, jour et nuit, pendant trois mois, dans des conditions de vie compliquées, isolés, coupés du monde. Il faut être sacrément costaud, même plus que les hommes. Elles ont vraiment du mérite. Et quand on les voit en "bout de chaîne", j'ai des souvenirs en Afghanistan, d'auxiliaires sanitaires ou médecin ou infirmières, sur le terrain (gilet pare-balles 15kg, casque 2kg, musette de secours et de santé 15kg, FAMAS 5kg), sous une température de 45 degrés, à suivre les gars et à prendre tous de risques quand il y a un type qui tombe, qui est blessé et qu'il faut aller chercher et ramener... Là, vous ne vous posez plus la question de savoir si c'est une fille ou un garçon, c'est juste un combattant, et elle a l'admiration de tout le monde.

## Pouvez-vous nous parler des classes de Défense avec l'Éducation nationale ?

**Général Patrick Collet** : Effectivement, c'est assez méconnu. Les armées, depuis trente ans maintenant travaillent en lien direct avec le Ministère de l'Éducation nationale, au titre d'un outil que l'on appelle le trinôme académique, qui fait officiellement le lien entre le Ministère de l'Éducation nationale, le Ministère des Armées et l'Institut des Hautes études de la Défense Nationale.

Au-delà du département, il y a près d'une trentaine de classes de Défense sur l'Académie de Toulouse. En Haute-Garonne, les échanges sont riches entre militaires et classes, en particulier de collège.

C'est à l'initiative d'un ou deux enseignants, avec une classe de collège, 5ème / 4ème, qui décident d'orienter une année scolaire spécifiquement sur la citoyenneté, la défense, le lien armée-nation. Le relais est opéré par l'armée qui crée un binôme de la classe avec une unité militaire. Par exemple, à Castres, une classe est avec le 8e RPI-MA, les élèves y et participent à des activités, et les cadres militaires vont au collège faire des formations (secourisme, civique, etc.). Ces activités et ces échanges tout au long de l'année scolaire fonctionnent remarquablement bien.

**François Icher, en charge de la mise en œuvre de ce trinôme académique pour l'Académie de Toulouse** : Depuis quelques mois, le trinôme académique a un nouveau partenaire la Direction régionale de l'agriculture et de la forêt et devient quatre comme les mousquetaires.

Dans l'Académie de Toulouse, ces [Classes de Défense et de Sécurité globale](#), concernent essentiellement des collèges, même s'il y a quelques exemples de lycées très pertinents.

Notre Académie est une, si ce n'est la plus performante au niveau national sur le maillage des classes de Défense et de Sécurité globale dans l'établissement et la demande aujourd'hui est forte, notamment au niveau des lycées qui s'emparent de cette problématique, sans doute en connexion avec la mise en place du Service National

universel.

Il faut signaler que ces classes de défense aussi s'inscrivent dans le projet de chaque établissement, au sein d'un parcours très important qui s'appelle [le parcours citoyen](#), à ne pas confondre avec le parcours de citoyenneté. Avec le futur Service national universel, ces classes seront sans nul doute, appelées à jouer un rôle plus développé dans les mois à venir...

Vous parliez de l'esprit de défense, nous avons pour mission depuis 1997, et la suspension du Service national, l'obligation de dispenser un enseignement de défense. Ces classes s'inscrivent en plus-value, de l'enseignement de défense que nous diffusons auprès des écoliers, collégiens et lycéens.

## CONCLUSION DES DÉBATS

### Les pistes de réflexion du Général Patrick Collet

- ✓ Prendre conscience de la nouvelle nature des conflits actuels
- ✓ Penser une armée au niveau européen
- ✓ Développer l'esprit de défense
- ✓ Embarquer l'ensemble de la population dans un projet national pour recréer la cohésion nationale

Revivez la conférence/débat



Retrouvez l'interview du Général Patrick Collet




Prochaine Rencontre d'Occitanie  
**16<sup>ème</sup> édition - Jeudi 28 juin 2018**  
Siège de Midi Libre

**Rémy Rioux**

Directeur Général de l'Agence Française de Développement  
Président de L'International Development Finance Club

POUR TOUTE INFORMATION :  
[contact@rencontres-occitanie.fr](mailto:contact@rencontres-occitanie.fr)  
Tel : 05 62 11 95 96



**Leila Bijaoui-Rouch**  
Chargée de mission auprès de la Présidence  
Les Rencontres d'Occitanie  
 @rencontres\_oc

[www.rencontres-occitanie.fr](http://www.rencontres-occitanie.fr)



EN PARTENARIAT AVEC :



Crédit Photos : Michel Labonne

© 2018 Les Rencontres d'Occitanie

Si vous ne souhaitez plus recevoir de Newsletter des Rencontres d'Occitanie, [suivez ce lien](#)